XXV

187

Au fond de ses studios souterrains, il s'apprêtait à
diffuser son message. Une fois de plus, il se retrouvait sur
la ligne de feu, toutes les lumières petites et grosses
étaient au rouge vif, dans un instant elles allaient tourner
au vert. Amplifié au maximum un son bizarre du type
pingouin que l'on étrangle se fit entendre, et une voix grave et mystérieuse se manifesta.

— Enfin, c'est le début d'une ère nouvelle. Je suis
très fier de vous dissidents et dissidentes de la dernière
heure. Aujourd'hui, j'essaierai d'être assez succinct, car
désormais c'est l'action politique qui comptera. C'est par
elle et seulement par elle que nous aurons gain de cause,
face aux autorités fascistes. Dans les prochaines jours,
l'activité révolutionnaire fera des siennes. Dans un premier
temps, nous allons nous rendre manifester devant le
parlement central. Devant cet édifice, plusieurs fois
centenaires et noirci par la honte accumulée, nous ferons
entendre nos cris et nos lamentations au reste du monde.
Donc après le spectacle musical, vous allez tous au siège du
gouvernement. Vive la révolution ! Vive l'anarchie I

Puis un concert de miaulements de chats désespérés qui atteignit un niveau sonore presque insupportable, puis l'éclatement de la foule.

L'annonceur maison, employé de l’État, arriva au micro central, histoire de faire patienter un peu les gens qui attendaient les musiciens.

- Calmez-vous un peu, partie infinitésimale du peuple
planétaire. C'est évident vous n'êtes qu'une bande de
marginaux ridicules, sans réelle importance. Le vrai peuple
ne vous appuiera jamais, il vous ignore complètement. En
outre, je suis certain que nos honorables curés ne vous
aiment pas, s'ils vous voyaient, ils vous regarderaient de
travers. Moi ma fonction c'est de présenter les spectacles
musicaux qui ont lieu au stade, malheureusement ce n'est pas
moi qui décide de la programmation. Personnellement, je
pense que les dissidents devraient être exclus de la société
et gardés à vue dans des endroits spécifiques, bien encadrés
par des individus armés.

Des tas de choses prirent la direction de la scène,
l'annonceur devint un peu nerveux. En conséquence, il
termina son petit discours avec empressement.

— Ils sont là, vous allez avoir le plaisir de voir et

d’écouter le groupe El Circo.

Le spectacle de musique allait permettre à tout le
monde de se détendre un peu, avant la longue marche. Ils
étaient sept humains et plusieurs ordinateurs. C'était une
démonstration à grand déploiement comprenant un éclairage au
laser très sophistiqué, des matelas à vibrations sonores
permanentes et aussi trois canons à fumée magique qui ne
cessaient d'inonder l'auditoire de l'âme du tabac exotique.
Deux informaticiens coordonnaient toute une batterie
d'ordinateurs aux possibilités sonores et visuelles
illimitées. Il fallait aussi noter la présence de deux
astrophysiciens musicaux qui pour l'événement s'étaient

vêtus tout en noir. Ils contrôlaient deux grands tableaux de bord, tirant et poussant des manettes, virant
des boutons au gré de leur folie musicale et utilisaient une
multitude de bruits en provenance du cosmos. A l'arrière, il
y avait une sorte de mystique, installé sur un petit nuage
qui jouait du hautbois synthétique, une espèce en voie de
disparition. De nos jours, on était incapable de fabriquer
de véritables hautbois, car avec le temps la technique

avait été oubliée. Mais avec l’aide des ordinateurs, on avait

inventé le hautbois synthétique qui avait un son similaire
à son ancêtre, mais amplifié un million de fois. Pour
compléter le groupe, une chanteuse et un chanteur.

Le spectacle durait déjà depuis une bonne dizaine de
minutes, Pancho était parti, il était rendu aux confins de
l'univers, le voyage musical était absolument fabuleux,
floue des étoiles. Les musiciens étaient vraiment superbes.
Au début, tout explosait, ça pétait le feu, puis comme
deuxième partie une belle musique douce et calme. Les
visages s'illuminaient, une force prenait place derrière les
yeux de tous, une volonté était en train de naître. Les yeux
fermés, Pancho songeait à un temps où les unités pensantes
seraient libres, puis la musique s'arrêta et la foule
applaudit fiévreusement. Après quelques minutes d'hystérie
collective, les musiciens revinrent sur scène pour en donner
un peu plus à leur public.

Peu avant la fin du spectacle, ils sortirent du stade à la dérobée, ayant l'air de rien, tout en étant tout. A
environ deux cents mètres de l'amphithéâtre, du côté nord,

il y avait un vieux bâtiment qui ne servait plus à rien.
C'est là, qu'ils tinrent leur réunion. Quand ils furent tous
à l'intérieur, le plus haut gradé du groupe, s'adressa aux
autres :

* Au moment où je vous parle, l'inspecteur Marteau est
déjà informé de la manifestation des dissidents.
Présentement, il est en communication ultra-secrète avec le
ministère de la Justice qui lui indiquera ce que nous
devrons faire. Je ne peux vous en dire plus, il s'agit de
patienter et dans peu de temps nous serons informés.
Entretemps, profitez-en pour socialiser entre vous.

Les êtres répressifs, qui étaient parfaitement
conditionnés à obéir aux ordres se mirent à nouer des relations entre eux en correspondance avec leur univers mental, ainsi l'un dit à l'autre.

* Moi, cette maudite fumée, ça me donne mal à la tête, j'ai l'impression que mes cheveux tombent.
* Je te comprends mon ami, moi j'ai peur d'être impuissant, j'ai hâte de revoir ma femme.
* A la fin, je n'en pouvais plus, j'ai horreur de cette
musique cinglée. Il faut anéantir ce fléau au plus vite.
* On n'a peut-être pas été tellement longtemps à
l'école, mais au moins on comprend le bon sens.
* Oui je suis d'accord avec toi, c'est l'université qui

leur monte au cerveau. Il faut les dompter, il faut leur

mettre du plomb dans la cervelle, avant qu'il ne soit trop

tard pour eux.

D'un pas pressé, le commandant revint à l'avant, il

avait l'air tout énervé, il tenait un papier dans ses mains.
Il demanda le silence et lu le nez collé sur la feuille,
afin d'être certain de na pas se tromper.

191

- J'ordonne à tous les courageux défenseurs de l'ordre
établi de suivre de près le cortège dissident qui se rendra
au parlement central. Vous n'avez pas à intervenir durant le
trajet, à moins d'une raison de force majeure. Ouvrez l'œil
et le bon, une erreur à ce niveau serait impardonnable et
passible d'une punition très sévère. Ainsi, il est recommandé
à tous les agents de surveiller leurs confrères qui se
trouvent à proximité, pour savoir s'ils ont le bon œil
d'ouvert. Après la manifestation, je serai à mon bureau,
afin de recevoir les plaintes touchant cet élément essentiel
de la discipline policière. Concrètement, vous devrez vous
mêler à la foule et glaner tous les renseignements
pertinents. Servez-vous de votre jugement. N'oubliez-pas,
plus vous rapporterez d'information et plus le ministère
pourra étoffer ses dossiers. Une fois que les contestataires
seront devant l'édifice parlementaire, nous lancerons la troupe armée à leurs trousses, et l'heure de vérité
sera arrivée, on verra bien qui sera le plus fort, la loi
ou la dissidence. En outre, le ministre de la Justice vous
conseille d'être tous très vigilants. Maintenant, il ne vous
reste plus qu'à remplir votre mission pour qu'une fois de
plus triomphe la justice du Monde Libre. Allez dans la paix
démocratique et que Dieu vous garde à chaque seconde de
votre périlleux cheminement.

Ils retournèrent au stade, la foule commençait déjà à

évacuer lentement. Une file longue de plusieurs kilomètres
se forma. Il leur faudrait un peu plus d'une heure pour
atteindre leur destination.

Pancho, Boulesroses, Marciano, Libertad et Smith
étaient juste derrière les ordinateurs. C'était agréable, il
faisait très beau cette journée-là, le soleil brillait de
tous ses feux, ils étaient bien et légers. Ils passèrent
devant un magasin spécialisé dans le cognac, ils se
regardèrent avec de la complicité dans les yeux, ils
pensaient la même chose. Ils sortirent du rang et entrèrent
dans l'établissement, comme plusieurs autres d'ailleurs.
Chacun s'acheta un gallon de cognac gonflable au fur et à
mesure de la consommation. Boulesroses sentit le besoin de
dire un peu n'importe quoi.

- Il fait beau aujourd'hui, et puis moi la foule ça me fait peur. Un peu de cognac va sûrement relever un peu ma bravoure.

Libertad ne porta pas attention aux propos de
l'avocate et Smith n'écoutait pas. Le poète au visage d'ange intervint :

- Boulesroses, tes conneries tu peux toujours aller les raconter à ton ami Zulk entre deux parties de pattes en l'air, nous on peut s'en passer.

Libertad s'approcha de son bel ami, flatta ses longs

cheveux bruns et lui chuchota quelques mots à l'oreille.

193

* Mon amour, je t'en prie sois pacifique, pour le
moment ce n'est pas important. Avant de s'éloigner elle lui
mordilla amoureusement l'oreille gauche. Pancho baissa la
tête en signe d'approbation, la volonté de Libertad était
sienne. En réalité, il aimait Libertad presque autant que
Raspilla, mais d'une manière différente. Après tout, elle
avait probablement raison, le moment n'était pas propice
pour laver du linge sale. Ils réintégrèrent la colonne.

Smith ne se sentait pas encore comme faisant partie
réellement du groupe, les autres semblaient l'ignorer, mais
il ne s'en inquiétait guère. Au moment opportun, il
n'hésiterait pas à frapper le grand coup. Il consulta sa
montre, il fallait qu'il fasse son rapport à Marteau. Il se
devait de trouver rapidement un motif pour s'isoler de la
troupe, car l'inspecteur était un personnage
particulièrement pointilleux en ce qui regarde le respect de
l'horaire de travail. La situation était dramatique, mais
son ordinateur mental lui apporta une solution.

* Je m'excuse je dois vous quitter quelques minutes,
car j'ai des chatouillements par tout le corps. Il faut que
j'aille me masturber, mon pénis n'en peut plus, je
vous rejoindrai plus loin.
* Ça va, dit Marciano, on comprend ça.

Smith était content, sa ruse avait fonctionné. Il
s'éloigna et alla se cacher dans un trou qu'il y avait dans
un petit champ. Il s'empressa de communiquer son rapport à
son patron. Libertad profita de l'absence de Smith, pour

questionner Pancho et Marciano au sujet de ce personnage
qu'elle trouvait énigmatique.

*194*

* Marciano, tu sais que nous ne pouvons pas prendre de
chance, car nous jouons le gros jeu, es-tu certain qu'on
peut avoir pleine confiance en ce Smith ?
* A vrai dire, je ne le connais pas tellement. Il nous
a accosté, moi et Pancho, pendant un cours de Zulk. Ses
idées politiques m'ont paru correctes.

La belle dame noire se tourna vers son amant.

* Toi Pancho, qu'en penses-tu sérieusement ? Nous
devons être très prudents, il ne faut surtout pas se laisser infiltrer par un agent double.
* Pour être franc Libertad, je dirai comme Marciano, je
le connais peu, mais au premier abord je le trouve
sympathique, malgré le fait qu'il a l'air un peu idiot. Mais
je crois qu'on peut compter sur lui.
* D'accord pour le principe. Une personne fiable de
plus ne nous nuirait nullement, mais je vais le tester plus
en profondeur, avant de l'inclure définitivement dans les
Brigades Noires. Il ne faut absolument pas prendre de
risques inutiles.

Libertad avait à peine terminé de parler que Smith
était de retour dans le paysage, tout souriant.

* Je vous assure les copains, ça va être terrible, les bourgeois vont mal dormir ce soir.

Boulesroses regarda Smith un peu éberluée, elle qui
avait encore beaucoup d'habitudes bourgeoises. Elle fut
offusquée un peu, mais s'approcha quand même de lui, ces

temps-ci sa sexualité était plutôt mal satisfaite. Elle lui passa les mains dans les cheveux, lui tira un peu la
cravate, Smith se mit à rougir, elle relâcha son emprise et dit :

*195*

* Smith je suis une bourgeoise, mais je suis
politiquement conscientisée. Dans cette optique, je pense
que je vais très bien dormir cette nuit dans mon somptueux
appartement, et si tu veux tu pourras venir avec moi. Elle
vit Pancho qui tenait la belle écrivaine par la taille, elle était rouge de jalousie.
* Moi la belle, je n'ai aucune objection à tes désirs, affirma Smith.
* J'en conclue que tu acceptes mon invitation.
* Avec joie.

Les premiers ordinateurs arrivaient devant le
parlement. Les forces de l'ordre, bien cordées comme des
pommiers, étaient déjà en place. Peu à peu, les dissidents
s'accumulaient devant l'édifice de la tromperie. Les
manifestants commençaient à scander des slogans :

* Gouvernement pourri

Tu laisses crever ton peuple

Maintenant, les forces du changement grondent

Nous fourbissons nos armes

Pour le combat final !

Il en fut ainsi pendant plus d'une heure. La foule
hurlait sa douleur, en face les hommes du régime en place ne bougeaient pas du tout. Soudainement, comme venant de
partout à la fois une voix se fit entendre et le calme

revint, ils écoutèrent tous presque religieusement.

- Ici la voix de la Raison. La récréation est terminée,
votre action est intolérable pour la société. Le
gouvernement, c'est-à-dire l'autorité suprême, vous accorde
trente minutes pour vous disperser sans faire d'histoire.
Retournez chez-vous calmement et vous n'aurez pas de
trouble. Si vous refusez d'obéir, nous agirons en
conséquence. Nous prendrons les moyens nécessaires pour vous
mater. Je répète, évacuez sinon nous ne donnons pas cher de
vos peaux.

Comme une traînée de poudre, un état de confusion se
répandit parmi les contestataires. Certains décidèrent de
partir, peut-être le tiers de la masse humaine. Le chef
ordinateur s'éleva d'une dizaine de mètres et cria à la foule :

- Il faut résister, nous devons rester ici. Même si
nous ne sommes pas armés, ils ne peuvent nous déloger sans
utiliser la violence, et à ce moment le régime supposément
démocratique du Monde Libre dévoilera son vrai visage à la
face du monde. Alors dans la défaite, nous obtiendrons une
grande victoire morale. Nous sommes des pionniers. Je suis
certain que demain, il y aura plus de dissidents et que le
processus une fois enclenché ne s'arrêtera plus.

Les cris de joie et les applaudissements fusèrent de
toutes parts. Ils étaient bel et bien décidés à demeurer en
place. Devant les grévistes, il y avait environ dix mille
soldats, vêtus de leurs habits écarlates, portant des
masques noirs, afin qu'il soit impossible de les identifier.

D'une main ils tenaient leurs matraques électroniques, de
l'autre leurs pistolets à rayon paralysant. Derrière la
première ligne de frappe, les immenses camions antiémeute
commençaient à se regrouper. Il s'agissait de véhicules
jaunes se déplaçant sur coussin d'air, munis de canons à
rayon paralysant, il y en avait près de mille. Pancho leva la tête et aperçut une nuée de soucoupes qui fonçaient vers la foule. Les marionnettes systémiques se lançaient à l'assaut, les camions suivaient de près. La panique s'empara des manifestants. Les humains, les chats et les ordinateurs se mirent à fuir dans tous les sens, ça jouait dur ! Les agents à pied paralysaient aveuglément, les véhicules lourds et les soucoupes faisaient de même. Libertad regroupa les siens et gonfla sa soucoupe. Ils eurent tout juste le temps de décoller, évitant de justesse la paralysie temporaire, elle poussa sa machine à fond, dépassant rapidement les soucoupes gouvernementales qui n'eurent pas le temps de réagir. Il y eut plusieurs milliers d'arrestations, mais une majorité de dissidents réussirent à s'échapper, malgré l'extrême violence des forces répressives.

Ils étaient à nouveau réunis dans le bureau de la
professeure. Ils étaient très satisfaits de s'en être
tirés pour cette fois-ci, mais ils savaient aussi que pour eux le combat ne faisait que débuter. Libertad prit la parole.

- A partir de demain, tout le campus universitaire sera
occupé. Nous on va s'occuper de l'édifice des professeurs.

Selon les instructions que j'ai reçues, le mouvement de
masse doit se poursuivre encore un peu, afin que l'impact
dans le reste de la société soit palpable. Après nous
passerons à la phase clandestine.

Smith était fortement intéressé par les propos de
Libertad, il lui posa donc une question bien précise.

- Je voudrais savoir ma chère, en quoi consistera
exactement la phase clandestine de notre mouvement ?

- Je suis désolée, à l'heure actuelle, il m'est
impossible de dévoiler quoi que ce soit à ce sujet. Ne vous
en faites pas, vous serez toujours informés à temps. Je
pense, qu'après la journée très active que nous venons
d'accomplir, il serait grand temps de dormir un peu, pour
être en bonne forme demain matin. Elle leur indiqua
l'emplacement des chambres et garda la plus grande pour elle
et Pancho. Contrairement aux autres, Marciano serait seul, mais depuis le temps il s'y était habitué, il ne se tourmentait pas du tout avec cela. Il était très fatigué,
il s'endormit en quelques minutes à peine. Dans la chambre abritant Boulesroses et Smith, il y avait un peu plus
d'activité.

- C'est dommage, j'aurais préféré être chez-moi, mais
je crois qu'on s'arrangera comme ça, pas vrai mon coco ?
 - D’accord ma belle Boulesroses. Pour moi un endroit ou

un autre, c'est du pareil au même. 199

* Je dois t'avouer Smith que je n'aime pas tellement ta
tenue vestimentaire, mais à mes yeux ce n'est pas vraiment
ça qui fait le poids dans la balance. J'espère que tu saisis
l'essence de ma pensée.
* Oui ma jolie, je ne suis tout de même pas un
niaiseux. Je te grimperai au septième ciel et probablement
un peu plus haut, si j'ai l'inspiration du moment.
* Je le souhaite ardemment, car lors de ma dernière
expérience je suis demeuré sur ma faim, je me sens frustrée,
mais avec toi j'ai confiance, tu as l'air pas mal viril.

Smith avait rarement dans sa vie été complimenté par
une femme d'une manière aussi directe, il était tout excité, il avait comme la sensation d'être un don juan, son pénis prenait dangereusement de l'expansion. Il alluma une cigarette magique, et ils fumèrent face à face, se désirant des yeux. Boulesroses lui déboutonna son pantalon et le laissa tomber sur le sol. Il se colla à elle et lui tripota gentiment les fesses. Il lui ôta son gilet et constata qu'il était en présence des gros seins de la jeune femme, sa jupe subit le même sort. Il admira la petite forêt de l'avocate, cette femme était tout à fait à son goût. Elle recula, puis fonça sur Smith et lui arracha quasiment les vêtements qu'il lui restait sur le dos. Elle s'éloigna à nouveau pour avoir une vue d'ensemble de son partenaire. Elle fut très déçue, la verge de Smith, même en état d’érection, n'était pas très grosse. Décidément, elle n'était pas très chanceuse, mais pour ce soir, ça pourrait aller.

200

Smith ne s'endurait plus, jamais de sa vie il n'avait
eu une si belle femme à porter de la main. Elle souriait, il
trouvait cela très charmant, avec son petit nez retroussé,
ses cheveux bruns tombant sur ses épaules et sa généreuse
poitrine, assurément il n'en ferait qu'une bouchée. Il
s'avança près du lit et lui fit signe de le rejoindre, ce
qu'elle fit sans aucune hésitation, l'orgie allait enfin se
dérouler. Elle lui chatouilla les testicules, il se mit à
rire à gorge déployée.

* Ha ha, hi hi, ho ho, hu hu!
* Je sens qu'on va bien s'amuser mon très cher.

La main droite de la brunette sauta des testicules au
bas ventre. Elle frottait doucement puis subitement accéléra le mouvement. Smith ne pouvait plus demeurer passif, face à ses manifestations existentielles. Il se décida à son tour à passer à l'action. De ses deux mains, il l'empoigna par les épaules et la jeta sur le lit à matelas d'air chaud. Il se précipita sur elle, sortit sa langue et lui lécha le front, puis le reste du visage. Il s'attarda longuement sur les lèvres de sa compagne qui n'ouvrait cependant pas la bouche. Il ferma les yeux pour mieux savourer son plaisir, son cerveau était vide, il était si bien, le temps était comme éternel. Il se releva sur ses deux genoux et les colla contre les hanches et approcha le haut de son corps de son amie intime.

* J'en veux plus, roucoula Boulesroses.
* Tu ne perds rien pour attendre, je vais te montrer de

quoi je suis capable.

201

Son pénis, ni très long ni très volumineux, frétillait
dans le nombril de la jeune femme. De ses deux mains, il lui
caressait la poitrine, tout en lui couvrant le cou de
bécots. Elle appréciait grandement les manœuvres de son
amoureux, à intervalles réguliers elle lâchait des petits
cris aigus. Smith était fier de lui, il avait enfin la
preuve qu'il pouvait faire jouir une personne de l'autre
sexe, il se sentait mâle puissant. Il était prêt pour
s'attaquer aux endroits plus privés. Il se laissa glisser
sur le côté gauche de sa compagne, continuant de sa main
droite à lui caresser les seins. Il descendit sa bouche en
baisant avec célérité ce merveilleux corps. Il approchait de
la forêt du plaisir. Il devenait anxieux, elle écarta les
jambes, il engouffra sa tête dans le paradis retrouvé, comme
cela était suave. Les sons qu'elle émettait ressemblaient de
plus en plus à des râlements, sans cesse l'intensité
montait, quelques paroles sortirent difficilement de sa
bouche.

- Encore Smith, je t'en supplie mon amour, j'en veux
encore plus. Il ne tarda point à répondre aux désirs de sa
déesse éphémère. Il resta cloitré dans la caverne aux
jouissances pendant une vingtaine de minutes, à la grande
joie de Boulesroses. Tout à coup, elle prit la tête de son
amant à deux mains et la retira d'entre ses deux jambes. Il
avait l'air complètement épuisé, les deux yeux à l'envers.
Elle lui signifia de s'étendre sur le dos, il comprit que
son tour était venu, il pensa que tout arrivait à point à

qui savait attendre. De ses lèvres enflammées elle 202
parcourut, le torse sans poil de son ami, puis elle *se*rendit directement à la salle des machines. Pour commencer,
elle lui chatouilla les couilles et engloba de sa cavité
buccale l'organe du policier Smith. Elle pompait avec ardeur
et tendresse, elle trouvait ça amusant, Smith était aux
portes du délire, peu à peu sa volonté de résistance
abandonnait son cerveau. Soudainement, elle sentit un
liquide lui passer dans la gorge. Elle se releva et
regarda son amant avec des poignards dans les yeux. Vraiment,
une fois de plus la malchance s'abattait sur elle, mais elle
n'avait pas de sentiment de culpabilité, c'était la faute de
ce misérable con.

- Merde, tu aurais pu attendre un peu, moi aussi je le
voulais mon orgasme. Je crois que les hommes ne sont que de
sales égoïstes.

Smith était encore sous l'effet du choc, ses idées n'étaient pas bien claires.

- Je m'excuse, je ne saisis pas exactement ce que tu
veux dire, qu'est ce qui se passe au juste ? Il me semble
que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Boulesroses débarqua du lit, plaça *ses* mains sur ses
hanches et le fixa agressivement, elle haussa le ton.

* Voyons mon gars, reviens sur terre. Tu as éjaculé,
donc tu as eu ton orgasme, mais tu ne m'as pas pénétrée.
J'ose espérer que tu vas te reprendre bientôt.
* Je suis désolé, je ne pourrai te satisfaire au cours
de la nuit, car ma puissance sexuelle est limitée, je suis

au bout du rouleau. A l'impossible nul n'est tenu.

203

- D'accord, j'ai tout compris espèce de male indigne,
sors du lit et va te coucher quelque part dans un coin, la
prochaine fois, je serai plus sélective.

Smith ne répondit rien, il avait honte de lui-même. Tel
un chien battu, il alla frileux et perdu, se recroqueviller
sur lui-même les genoux au menton dans le fond de la
garde-robe. Boulesroses se coucha, après avoir sauté sur
place, afin de montrer son profond mécontentement à ce
triste individu. Ni l'un ni l'autre ne dormit cette nuit-là,
Smith fut torturé par les remords, tandis que Boulesroses
chercha la solution à ses mésaventures sexuelles.